Peut-on vouloir le mal ?

Pensez-vous par exemple, comme Ménon, qu'on peut vouloir le mal ?

« *Socrate :* est-ce qu'il y aurait des hommes qui désirent de mauvaises choses, tandis que les autres en désirent de bonnes ? Ne te semble-t-il pas, mon cher, que tous désirent ce qui est bon ?

Ménon : Il ne me le semble pas.

Socrate : Mais quelques-uns désirent ce qui est mauvais ?

Ménon : Oui.

Socrate : Veux-tu dire qu'ils regardent alors le mauvais comme bon ou que, le connaissant comme mauvais, ils ne laissent pas de le désirer ?

Ménon : L'un et l'autre, ce me semble.

Socrate : Quoi, Ménon ! juges-tu qu'un homme connaissant le mal pour ce qu'il est, puisse être porté à le désirer ?

Ménon : Très fort.

Socrate : Qu'appelles-tu désirer ? Est-ce que la chose lui arrive ?

Ménon : Qu'elle lui arrive. Que serait-ce sans cela ?

Socrate : Mais cet homme s'imagine-t-il que le mal est avantageux pour celui à qui il arrive ou bien sait-il qu'il est nuisible à celui qui l'éprouve ?

Ménon : Il y en a qui s'imaginent que le mal est avantageux, et il y en a d'autres qui savent qu'il est nuisible.

Socrate : Mais crois-tu que ceux qui s'imaginent que le mal est avantageux l'envisagent sous la notion de mal ?

Ménon : Sur ce point, je ne le crois pas.

Socrate : Il est évident, par conséquent, que ceux-là ne désirent pas le mal, puisqu'ils ne le connaissent pas comme tel ; mais qu'ils désirent ce qu'ils prennent pour un bien, et ce qui est réellement un mal. De sorte que ceux qui ignorent qu'une chose est mauvaise, et qui la croient bonne, désirent manifestement le bien. N'est-ce pas ?

Ménon : Il y a toute apparence pour ceux-là.

Socrate : Mais quoi ! les autres qui désirent le mal, à ce que tu dis, et sont persuadés que le mal nuit à celui qui l'éprouve, connaissent sans doute qu'il leur sera nuisible ?

Ménon : Nécessairement.

Socrate : Ne pensent-ils pas que ceux à qui on nuit sont à plaindre en cela même qu'on leur nuit ?

Ménon : Nécessairement encore.

Socrate : Et que ceux qui sont à plaindre sont malheureux ?

Ménon : Je le pense.

Socrate : Or, est-il quelqu'un qui veuille être à plaindre et malheureux ?

Ménon : Je ne le crois pas, Socrate.

Socrate : Si donc personne ne veut être tel, personne aussi ne veut le mal. Et en effet, être misérable, qu'est-ce autre chose que de souhaiter le mal et se le procurer ?

Ménon : Il paraît que tu as raison, Socrate, et personne ne veut le mal. »[22]

22. Platon, *Ménon*, Flammarion, 1999.

Exercice

Exercice 7

1. Résumez en quelques phrases la logique de l'argumentation de Socrate, avec ses différents points.

2. Écrivez en quelques phrases comment vous réagissez, intellectuellement et affectivement, par rapport à son raisonnement.

Après avoir fait l'exercice, *reportez-vous p. 174* où vous trouverez notre proposition pour le point 1. Analysez les différences. Avez-vous bien repéré les différentes articulations du raisonnement ?

Propositions de réponses pour les exercices

Il s'agit de ***proposer*** *des réponses, et non de fournir un corrigé-type, qui n'a guère de sens en philosophie. Celle-ci est dans sa visée* ***recherche*** *de la vérité : aucune évidence ne peut donc s'imposer sans l'accord explicite du libre jugement de chacun. C'est dire que ces propositions sont, davantage que des « solutions » aux problèmes soulevés, des interpellations pour la réflexion, en tant que telles rationnellement contestables.*

Chapitre 2

Exercice 7 : Argumentaire de Socrate

Peut-on vouloir le mal ?

Socrate pense que « tous désirent ce qui est bon », c'est-à-dire que seul le Bien est désirable, parce qu'il est une valeur. Ménon ne partage pas cette idée (« Il ne me semble pas »), et défend l'opinion qu'« un homme connaissant le mal pour ce qu'il est, [peut…] le désirer ».

Socrate va le convaincre du contraire, à partir d'un jeu de questions-réponses (Maïeutique qui fait « accoucher » l'esprit d'une vérité), fondé sur le raisonnement suivant :

- désirer, c'est vouloir qu'il m'arrive quelque chose ;
- or si je crois que le mal est avantageux, c'est parce que je le considère comme un bien. Je désire donc en fait ce bien ;
- et si je crois que le mal est nuisible, qu'il me rend malheureux et à plaindre, je ne peux souhaiter me le procurer ;
- donc « personne ne veut le mal ».